

La Champouineuse est merveilleuse

Détrompez-vous, ce n'est pas le coiffeur du moment, mais le pseudo d'un créatif qui dans les années 90 a marqué de son empreinte l'univers de la nuit et de la musique. Ses flyers toujours colorés, souvent acidulés, parfois provoc voire subversifs ont révolutionné le genre. Portrait de Michel Poulain, l'homme qui se cache derrière le si fécond Shampoo.

Texte Julien Pénégrgy

Photo Laura Surroca Vilarnau

📌 FRENCH TOUCH : GRAPHISME / VIDÉO / ÉLECTRO

Du 10 octobre au 31 mars, le musée des Arts Décoratifs de Paris rend hommage à la création qui a entouré le mouvement musical internationalement connu sous le nom de *French Touch*. Daft Punk, Air et autre Cassis ont fait de l'univers graphique qui accompagnait leur musique un monde à part. Cette exposition met en lumière une myriade de graphistes tels que le collectif H5, Geneviève Gauckler, les M/M ou encore La Champouineuse qui ont contribué à bâtir l'histoire d'amour passionnelle entre les musiques électroniques et le graphisme. On y retrouve dans une scénographie signée du collectif 1024 des centaines de flyers, de pochettes de disques ou de vidéos tous plus inventifs les uns que les autres. Précurseur, leur esprit visionnaire a influencé nombre de domaines de la mode à l'art contemporain ou la publicité...

Les Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris.
www.lesartsdecoratifs.fr

Six ans. C'est le temps qu'il aura fallu à Michel Poulain pour répondre à une lettre reçue en 2004. Egarée ? Non. "Ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais j'ai déménagé entre temps et je voulais bien faire les choses", se défend-il. Ce courrier est pourtant important, mais ça il ne le sait pas. La conservatrice des Arts Décoratifs de Paris lui demande de la contacter. 2011, il fait du rangement et remet la main dessus. Il tente de récupérer le temps perdu, laisse un message, elle le rappelle. L'invitation formulée à l'époque est d'autant plus d'actualité qu'un projet d'exposition autour de la relation entre le graphisme et la musique est programmé pour le mois d'octobre 2012 au musée. La Shampoo rentre au patrimoine avec ses 450 créations originales.

→ Une consécration

"J'ai toujours été attiré par le dessin dès le lycée", explique-t-il. Une mère qui le pousse vers l'art, lui qui préfère les maths et la physique. Le destin fera le reste. À 18 ans, il commence à fréquenter le milieu "interlope" par l'intermédiaire d'Act Up (une association de lutte contre le Sida fondée par Didier Lestrade, ndlr). Le déclic se produit, sa carrière se tisse. Il y fait des photos de créatures qui retiennent l'attention d'un des ses amis. Ce dernier le sollicite pour utiliser ses clichés afin créer un flyer. "Au sein de l'association, la culture graphique est forte. Il sont plein d'idées avec peu de moyens, mais le résultat est là : une photo en noir et blanc, un méga texte dessus, une bonne accroche. Ça m'a bien plu", se souvient-il.

→ Une aventure

Il se lance. Un Macintosh plus tard, il s'inscrit dans une école de graphisme (Penninghen, ndlr), histoire d'apprendre les rudiments, tandis qu'en parallèle il impose son style novateur avec une imagerie très 70. Le succès est au rendez-vous. Son nom circule dans le Paris de la night. Ses créations sont punchy, toujours drôles et rafraichissantes ; une Wonderwoman par-ci, un paquet de lessive travesti par-là. Il se défait des codes jusqu'alors en vigueur et imagine une autre approche. Tout commence en janvier 1994, lorsqu'il élabore un carton pour un défilé de mode : celui du créateur Xuly Bêt au Folie's Pigalle qui restera dans les annales. De ce coup d'essai, les demandes vont pleuvoir. Axel Huynh, le fondateur de l'agence Crazy Baby avec qui il bosse pendant cinq ans lui fait entièrement confiance et le charge de la communication des soirées du mardi et des fameuses Ultra du jeudi soir.

→ Prolifique

À chaque fois, c'est carte blanche. Mais La Shampoo est rigoureux et travailleur, il s'impose donc une charte "super précise". Il construit ses flyers comme le ferait une campagne de pub. "J'utilisais des photos glanées un peu partout. En fait, j'ai toujours collectionné des vieux magazines. Je mettais un logo super moderne sur des images surannées et le rendu était incroyable", se réjouit-il comme nostalgique de cette époque où tout n'était qu'amusement, sorties et délire. Ludiques et reconnaissables, ses créas se multiplient. La Shampoo Touch est née. Il va même jusqu'à détourner une pub Évian, ce qui lui vaudra la réception d'une missive le priant de ne pas renouveler l'expérience. Il en rit encore. Juin 1994, il rencontre David Guetta. "Il aimait bien mon univers", justifie-t-il. Vite, Michel Poulain devient une personne que l'on s'arrache, véritable référence dans le milieu. Mais il n'oublie pas non plus que c'est aussi et surtout l'amitié qui le lie à

Olivier Boscovitch, un graphiste free-lance avec qui il construit nombre de flyers, qui le propulse au firmament. Le tout Paris piaille son nom, il devient incontournable. Mais la plus belle surprise lui revient comme un flash à l'esprit : "Moi qui n'ai jamais fait d'école, le plus dingue fut quand j'ai travaillé avec Frédéric Beigbeder. Dans tous les bureaux, les créatifs avaient mes flyers accrochés derrière eux. J'étais pas peu fier". Qui ne le serait pas à sa place.

→ Touche à tout

Mais en 1997, revirement de situation. Il trouve qu'il a fait le tour et veut se lancer dans la presse. "Je ne veux pas devenir le Johnny Hallyday du graphisme", blague-t-il. Les collaborations se sont enchaînées en quelques années : le Queen, Ora Íto, puis des covers de disques pour Polygram, Universal, Yellow ou encore Pschent. Il tourne définitivement la page "flyer" en 1998 lorsqu'il signe sous la houlette de Thomas Doustaly, le rédacteur en chef du magazine *Têtu*, une nouvelle charte graphique. "C'est Patrick Thévenin (journaliste à *Têtu*, ndlr) qui a pensé à moi pour le job", se remémore-t-il. Il va plus loin en proposant de lancer le site Web du titre afin que les journalistes puissent interagir. L'informatique le fascine. Pionnier du flash, il va doucement se lancer dans la programmation au point d'abandonner une fois pour toutes le graphisme et de construire des serveurs afin de faciliter la vie des utilisateurs du web. Aujourd'hui, il travaille toujours avec les Guetta. "David me charrie souvent quand il passe dans mon bureau. Il me dit ce que ce que je fais est incompréhensible, alors qu'avant, il était super enthousiaste." Un autre Michel se révèle dans l'informatique. Il parle désormais un autre langage, celui des Drupal, HTML et autre Flash. Un domaine de création tout aussi jolissif pour lui, mais qui demeure un doux mystère pour ceux qui le connaissent de longue date.

"Quand j'ai travaillé avec Frédéric Beigbeder. Dans tous les bureaux, les créatifs avaient mes flyers accrochés derrière eux. J'étais pas peu fier?"

